



## ÉVÉNEMENT

# LA BEAUTÉ, une valeur ajoutée !

Dans le **monde impitoyable** du travail, un **PHYSIQUE avantageux** est plus rentable. Selon un **livre choc** publié ces jours-ci aux États-Unis, une **PERSONNE NÉE** sous une belle étoile décrochera un **meilleur salaire** ou réalisera un plus **gros chiffre d'affaires**. En matière de discrimination, ce n'est pas joli, joli.

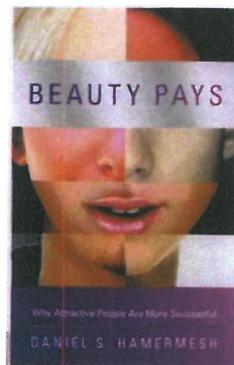
Par Anne Sengès, à San Francisco



Au pays de Barbie, comme dans tous les pays, mieux vaut être né beau que laid. Une vérité que s'attache à prouver depuis vingt ans un professeur d'économie fasciné par une science obscure baptisée « pulchronics » (ou économie de la beauté, le terme tirant son origine du latin « pulchritudo », qui signifie beauté). Dans son dernier ouvrage, « Beauty Pays : Why Attractive People Are More Successful » (« La beauté paie. Pourquoi les gens beaux ont plus de succès », Princeton University Press), Daniel Hamermesh, enseignant à la très sérieuse université du Texas à Austin, révèle, statistiques à l'appui, que les gens beaux ont des revenus plus élevés en moyenne que les autres. Ainsi un bel homme gagnera-t-il en moyenne 17% de plus qu'un type moche et une jolie femme, 13% de plus qu'une fille laide. Au cours de sa vie professionnelle, un bel employé recevra en moyenne 230 000 dollars de plus qu'un travailleur jugé laid, une somme suffisamment rondelette pour inciter les gens appartenant à cette dernière catégorie à dénoncer l'injustice dont ils sont victimes.

Le constat de cet économiste qui base ses observations sur des études réalisées dans plusieurs pays ? « La beauté est une denrée rare mais lucrative. » Et être laid n'est pas rentable dans l'univers impitoyable qu'est le monde du travail.

« Pourtant, derrière cette flagrante injustice se cache une logique économique », précise l'auteur de cet ouvrage qui soulève actuellement la controverse aux États-Unis, pays qui a fait de la lutte contre la discrimination son cheval de bataille. Une étude menée aux Pays-Bas auprès de dirigeants d'agences de pub confirme un fait que seuls la marque de vêtements Abercrombie & Fitch et ses vendeurs top-modèles osaient jusqu'à présent claironner : plus les employés sont beaux, plus les profits enregistrés par l'entreprise sont élevés. Le top 10 des publicitaires néerlandais les plus beaux réalise ainsi un chiffre de ventes supérieur de 10% à celui des publicitaires plus laids. Une enquête réalisée au Canada auprès de 400 professeurs d'université parvient à une conclusion similaire. Les profs jugés top par leurs





Uma Thurman dans "Bienvenue à Gattaca" d'Andrew Niccol (1997).

## 5 VÉRITÉS SUR L'ÉCONOMIE DE LA BEAUTÉ SELON DANIEL HAMERMESH

**LA LAIDEUR N'EST PAS SI COMMUNE :** la beauté est une denrée rare, ce qui explique le fait que les employeurs sont prêts à payer un bonus pour s'offrir de beaux travailleurs, mais les gens laids constituent cependant une minorité. De 1 à 2% de la population américaine est considérée peu attrayante, et seule une personne sur six est jugée « plus moche que la moyenne ». Un Américain sur trois est en revanche « moins moche que la moyenne ».

**LA BEAUTÉ N'EST PAS SUBJECTIVE :** lorsqu'il s'agit de juger la physionomie d'une personne, les trois quarts des gens émettent la même sentence.

**VOTRE PHYSIQUE AFFECTE VOS CHANCES DE TRAVAILER :** les femmes laides sont plus susceptibles de rester à la maison que les femmes belles.

**LES FEMMES BELLES SE MARIENT MIEUX :** le tiers des Américaines plus belles que la moyenne épouse des hommes plus éduqués et plus riches que les autres.

**LES GENS LAIDS SONT AUSSI PRODUCTIFS QUE LES AUTRES MAIS DISCRIMINÉS :** une enquête réalisée aux Pays-Bas sur les gens participant à un jeu télévisé a montré qu'à compétences égales, les candidats les plus laids étaient systématiquement éliminés en premier.

étudiants gagnent au minimum 6% de plus que leurs collègues moins gâtés par la nature (à compétences égales). « La beauté influence les transactions économiques car les consommateurs accordent de l'importance à l'apparence physique », explique Daniel Hamermesh qui, à l'âge de 68 ans, s'adjudge la note de 3 sur 5 en matière d'apparence physique, mais jure que s'il avait un physique à la Alec Baldwin ses élèves lui attribueraient la note maximale dans leurs évaluations de fin d'année.

Inutile de se pomponner ou de se jeter sur le Botox dans l'espoir d'améliorer son apparence physique et donc son salaire : des études chinoises et coréennes révèlent que la tentative est vaine. « Un vilain petit canard se transforme la plupart du temps en vilain canard », résume l'auteur de « Beauty Pays ». La morale de l'histoire selon lui ? Armés de telles statistiques, les gens très laids seront peut-être bientôt en droit d'intenter des procès à leurs employeurs...

À lire aussi « Histoire de la laideur », de Umberto Eco, éd. Flammarion ; « Ce qui est beau... est bien Psycho-sociobiologie de la beauté », de J.-Y. Baudouin et G. Tiberghien, éd. PUG ; « le Poids des apparences. Beauté, amour et gloire », de J.-F. Amadieu, éd. Odile Jacob.

## SUR LE VIF QUEL EST L'IMPACT DE VOTRE PHYSIQUE SUR VOTRE VIE PROFESSIONNELLE ?

**ANNE, 33 ans, attachée de presse**

« Mon physique m'aide indéniablement dans mes relations avec mes clients, surtout masculins ; en général, ils acceptent très facilement de me voir, me présentent d'autres clients potentiels, me convient à des cocktails... Je ne pense pas être particulièrement belle, mais je fais attention à moi et j'essaie de me présenter sous mon meilleur jour au travail. Cela me nuit, en revanche, dès que je change de poste ou que j'ai un nouveau chef. Je dois toujours prouver que je peux être à la fois féminine, apprêtée et pas totalement décrébrée ni superficielle. Cela peut prendre du temps, tant le préjugé du "Sois coquette et tais-toi" à la peau dure. »

**MARIE-CATHERINE, 53 ans, esthéticienne**

« On me dit souvent que je suis sympa, volubile, attachante ; pour mes employeurs, ces aspects de ma personnalité sont un plus. Dans certains cabinets, la crise s'installant, je suis restée quand d'autres ont été remerciés. Je suis mignonne, pas une beauté. Même dans un milieu professionnel centré sur l'apparence, je n'ai jamais entendu : "Tu ferais bien de te faire un lifting." Mais il y a peu, la numéro deux de mon salon m'a dit, noyé dans une longue tirade : "Les gens préfèrent les traits enfantins aux poches de la vieillesse, non ?" »